

AMENAGEMENT MODERNE D'UN MONUMENT ANCIEN REALISATIONS ITALIENNES

L'existence même, à travers le monde, d'un patrimoine architectural historique, dont nous sommes les héritiers actuels, est la preuve que malgré des méthodes et des buts différents l'homme a toujours manifesté, au long des âges, une tendance à conserver et à utiliser ce que le passé lui a légué. En dehors d'événements exceptionnels — catastrophes naturelles ou dues à la guerre, destructions commises en vertu de mauvaises conceptions de l'assainissement urbain — l'homme n'a jamais délibérément ou volontairement détruit; mais, au contraire, il a réalisé des transformations et des superpositions pour utiliser au mieux le patrimoine fondamental dont il disposait, tout en assurant sa survivance. Ces transformations et ces superpositions continues, au cours des temps, sur des constructions anciennes et des tissus urbains souvent complexes, constituent une stratification historique dont seule la culture moderne a compris l'immense intérêt pour une lecture complète et correcte, historique et critique à la fois, des centres et des monuments anciens. Cette lecture contribue, en outre, d'une façon déterminante, à la compréhension des divers comportements matériels, culturels et spirituels qui ont orienté l'action de l'homme, au cours des âges, et sur les tendances architecturales et artistiques générales.

L'examen de ces divers comportements n'étant pas l'objet de notre colloque, nous traiterons surtout de l'attitude de la civilisation contemporaine et de ses conséquen-

On peut faire remonter les débuts de réels soucis de restauration au décret adopté en France, par la Convention, en 1794; les principes fondamentaux de la restauration furent codifiés par la « Charte d'Athènes » (S.D.N., 1931) qui affirma la nécessité de la conservation des monuments. Dès lors, exception faite de la période romantique où certains interdisaient de toucher aux monuments au risque de les voir lentement se détériorer et même disparaître — on procède à des opérations de restauration, en suivant des critères variés (« stylistiques », « historico-philologiques », scientifiques), qui toutes avaient pour but d'assurer la survie du monument.

A notre époque, le but fondamental de la restauration reste le même, mais d'autres préoccupations s'y ajoutent et de la conservation passive — de type muséologique — nous sommes passés à la conservation active, en réinsérant les monuments dans la vie. Les principes essentiels dont s'inspire la doctrine moderne de la restauration, énoncés dans la Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites (Charte de Venise, 1964) peuvent se résumer ainsi:

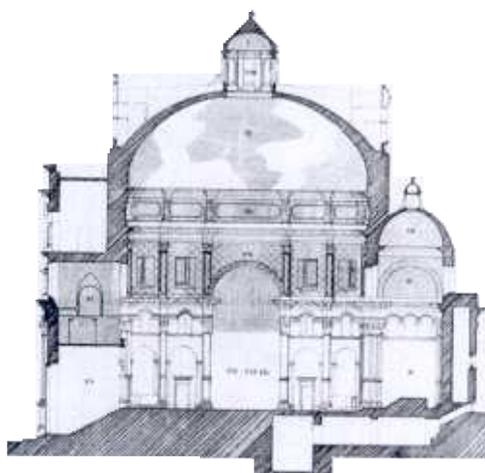


Fig. 1-5. — Eglise baroque de Saint Salvatore à Palerme, Sicile. Transformation en auditoire: aménagement nouveau, inversion des axes, utilisation de matériaux spéciaux pour l'acoustique.

1. les vestiges architecturaux que le passé nous a légués sont partie intégrante des « biens culturels » qui constituent un patrimoine commun de l'humanité; tous les individus et toutes les sociétés sont responsables de leur conservation;
2. les principes de la conservation qui s'appliquaient surtout aux monuments considérés isolément seront étendus à tout leur environnement et aux ensembles anciens;
3. la conservation ne doit pas être un but en elle-même mais doit chercher à réanimer les monuments et ensembles anciens en leur attribuant, quand cela est opportun et possible, des fonctions nouvelles afin de les réinsérer dans la vie de la société contemporaine;
4. les travaux de restauration doivent suivre une méthodologie rigoureuse, dont la base essentielle doit être l'étude approfondie et la connaissance de l'intérêt historique, artistique, culturel et technique du monument;
5. les techniques et technologies modernes doivent être utilisées pour ces recherches et pour les travaux de restauration.

L'énoncé de ces principes montre clairement la diversité des disciplines (au plan social, culturel, scientifique et technique), qui devront concourir à leur mise en

œuvre. Ainsi, au plan social, il faudrait que dès l'âge scolaire, la collectivité soit intéressée à la conservation des biens culturels et prenne conscience de ses responsabilités. Les problèmes de la restauration et de la réanimation des centres et des monuments historiques devront être envisagés dans le cadre de l'aménagement du territoire, car ils sont un élément fondamental des vastes et complexes problèmes de la planification urbaine et régionale.

Dans le cadre des institutions universitaires et des instituts de recherche, une large place devra être accordée aux disciplines qui contribuent à la formation, à tous les niveaux, d'un personnel compétent en matière de restauration et de conservation du patrimoine architectural.

Je considère que le sujet de ce rapport (que je conclurai en montrant quelques réalisations italiennes) peut être d'un grand intérêt pour introduire un débat portant sur trois points fondamentaux: la légitimité, les limites et la méthodologie des interventions modernes dans les travaux de restauration en vue d'adapter un monument à des fonctions nouvelles.

— LEGITIMITE

Il faut affirmer qu'il n'est pas seulement légitime, mais que c'est un devoir, d'intervenir avec des moyens modernes sur un monument ancien lorsque cette intervention a pour but de le maintenir en vie (je parlerai plus loin des critères de cette intervention).

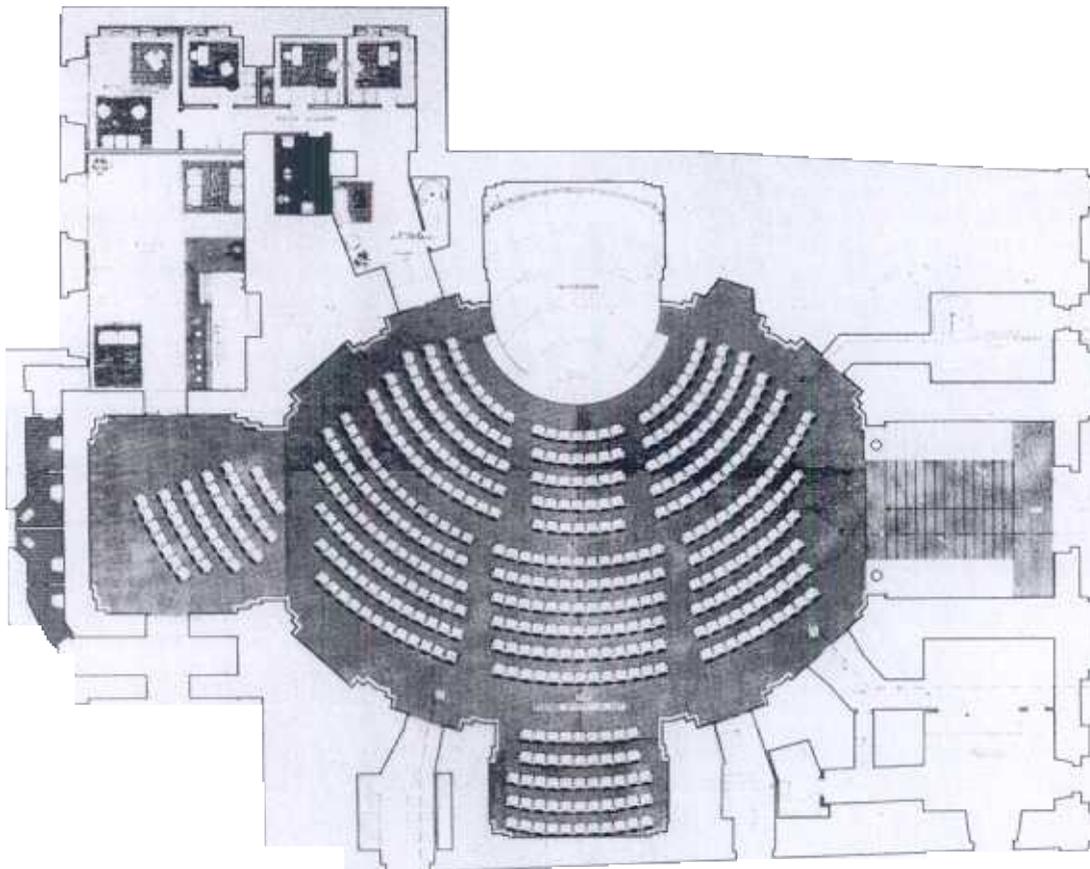
— LIMITES

De cette légitimité découlent directement les limites de l'intervention, qui peut aller de la simple consolidation statique jusqu'à une réfection plus ou moins large du gros œuvre et de l'aménagement intérieur, en fonction des résultats des études préliminaires, historiques, esthétiques et techniques, portant sur le monument dans son état actuel.

— METHODOLOGIE

Alors que la légitimité et les limites de la restauration sont différentes dans chaque cas, la méthodologie peut être formulée sur un plan général; elle doit faire l'objet d'une révision continue et être enrichie par ceux qui

Fig. 2.



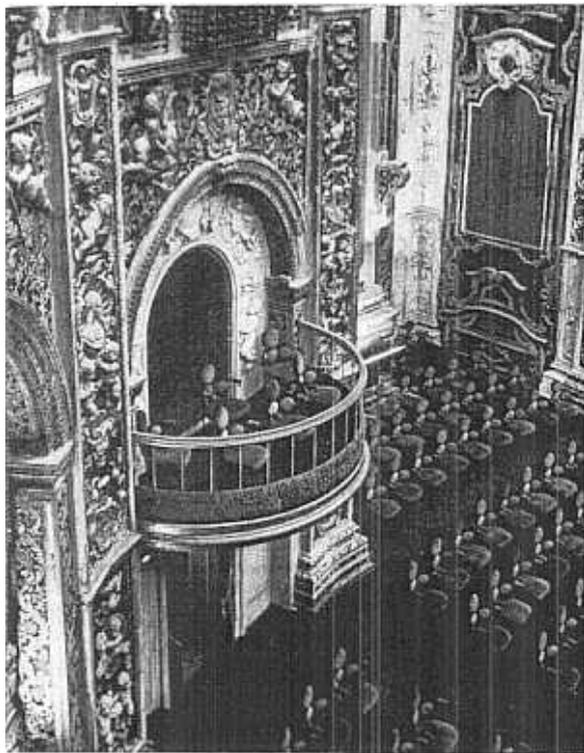


Fig. 3.

Fig. 4.



travaillent dans ce domaine, tant au plan théorique (historiens d'art) qu'au plan pratique (architectes). Les principes de base de cette méthodologie peuvent être, pour l'heure, ainsi résumés:

1. l'étude de l'état de conservation du monument, conduite avec les moyens de recherche les plus modernes, sera suivie de l'identification des moyens offerts par la technique moderne pour remédier aux détériorations et éliminer les causes des désordres, sans écarter aucune de ces techniques à priori;
2. l'étude historique et esthétique permettra de connaître les transformations apportées au cours des temps et déterminera, sur le monument même, les éléments qui constituent pour lui une dégradation indiscutable;
3. des études sur les conditions économiques, sociales et culturelles du quartier (de la ville ou du village, etc.) orienteront le choix des fonctions que pourront assumer le monument ou l'ensemble ancien;
4. la comparaison entre les différentes fonctions nouvelles que le monument pourrait assumer et sa « vocation » déterminera le choix définitif;
5. les travaux de consolidation et les éventuels apports contemporains seront nettement mis en évidence, afin de rendre compréhensibles l'époque et les causes de l'intervention, dans le but d'éviter toute équi-

Fig. 5.



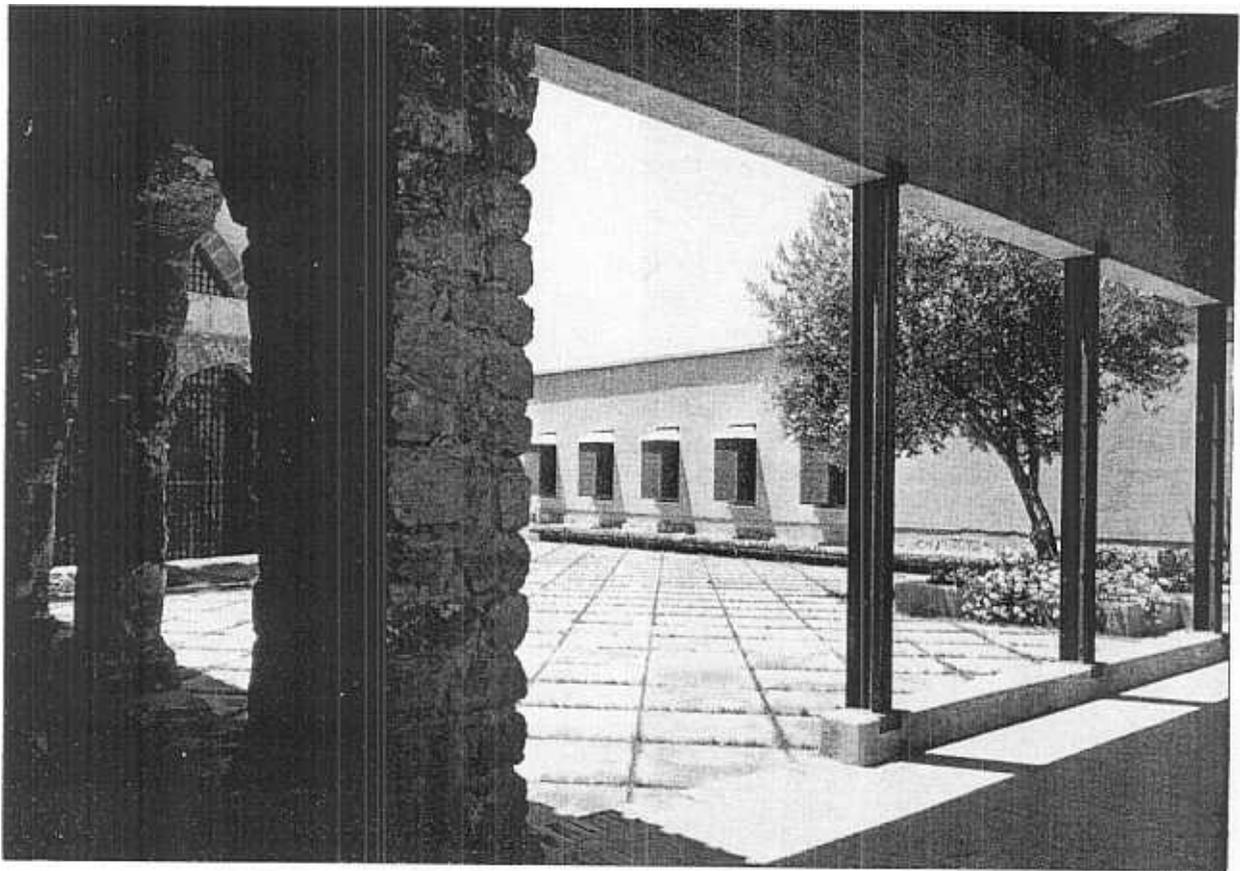


Fig. 6-8. — Cloître et couvent de l'abbaye de San Nicola, devenus annexes au musée national archéologique. Restauration et adaptation en salle de conférence et bibliothèque par structures métalliques et cristal.

voque et toute erreur dans la compréhension de l'histoire du monument;

6. l'ameublement et les aménagements intérieurs nouveaux devront être conçus et réalisés sans jamais perdre de vue qu'ils doivent s'intégrer dans un monument historique. Leur intégration devra se faire discrètement, sans qu'ils renoncent au style de leur époque et sans faire appel à des éléments falsifiés pour créer une « ambiance de style ».

Une critique utile et constructive à la fois des aménagements modernes de monuments anciens, ainsi que des méthodes employées pour cela, ne peut se faire qu'après avoir défini deux concepts fondamentaux qui déterminent et conditionnent en même temps les interventions elles-mêmes: la *vocation* et la *réanimation* du monument.

VOCATION

La vocation d'un bâtiment historique sera recherchée et définie par une analyse rigoureuse de ses potentialités fonctionnelles, dans son état actuel, et des différents

types de réactions psychologiques qu'il provoque, dans son environnement, sur la sensibilité de la société actuelle.

Une construction ancienne est toujours née avec une fonction précise à remplir dans la vie et dans les activités humaines, à la différence de ce que l'on prédit pour le futur où l'on envisage que la vie de l'homme se déroulera dans des complexes macroscopiques polyvalents. La destination de chaque construction déterminait sa situation, ses dimensions, sa structure, sa forme, son esthétique et son décor. Au cours des temps, avec les changements sociaux et culturels, l'utilisation des constructions existantes s'est faite souvent en exploitant seulement leurs potentialités physiques et en négligeant leur signification historique, culturelle, artistique... Ainsi, la solidité de ses murs et la situation isolée d'un château-fort amenaient à le transformer en prison; les vastes surfaces offertes par un ancien couvent le faisaient utiliser comme hôpital ou caserne; le caractère noble et représentatif d'une demeure aristocratique, sa situation centrale, conduisaient à y abriter une administration municipale, un hôtel de ville ou un tribunal; le

grand volume intérieur d'une église désaffectée était une raison suffisante pour y installer un atelier d'artisan ou un dépôt de marchandises.

A l'heure actuelle, pour assurer la conservation et la réanimation d'un édifice historique, en lui attribuant une fonction différente de celle qu'il remplissait à l'origine, nous partons de considérations plus diversifiées. Tandis que dans le passé un monument déchu était considéré comme un « bien matériel », à réutiliser, aujourd'hui cette construction est avant tout un « bien culturel », dont l'utilisation n'est qu'un moyen complémentaire d'assurer la conservation. Par conséquent, la vocation d'un monument dépasse les limites étroites de ses seules potentialités physiques, son message culturel devant être mis au premier plan.

Donc un château médiéval, un couvent du XVI^e siècle, un palais renaissance, une église baroque pourront indifféremment, en bannissant toute classification préconçue, abriter un musée, une bibliothèque, une auberge, un institut universitaire, un centre culturel, un audi-

torium, un siège administratif... chaque fois qu'il sera possible de répondre aux exigences de ces nouvelles fonctions, en respectant intégralement la physionomie originale du moment.

REANIMATION

Chaque monument ou ensemble historique nous est parvenu, à travers les âges, dans un état de conservation différent, résultant des époques qu'il a traversées, des vicissitudes subies et des transformations qui l'ont adapté à des besoins nouveaux dictés par les conditions sociales et culturelles du moment. Les critères actuels de réanimation des monuments, confirmant le principe de leur utilisation permanente, conduisent à définir un programme opérationnel qui mette en évidence, par la restauration, la valeur historique et artistique du monument et qui exploite ses potentialités fonctionnelles en lui attribuant une destination correspondant aux besoins contemporains. Ainsi, si l'on décide d'installer une

Fi:

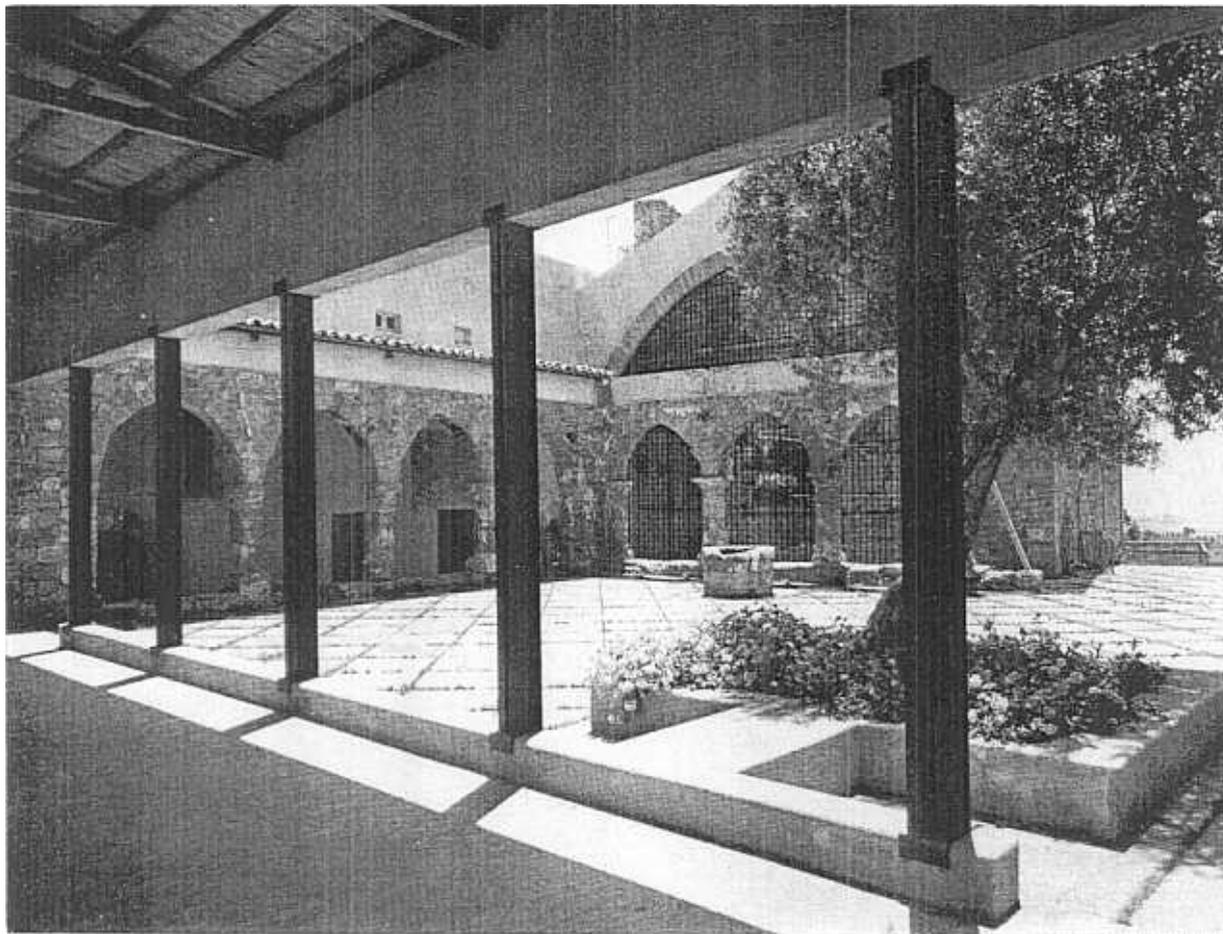




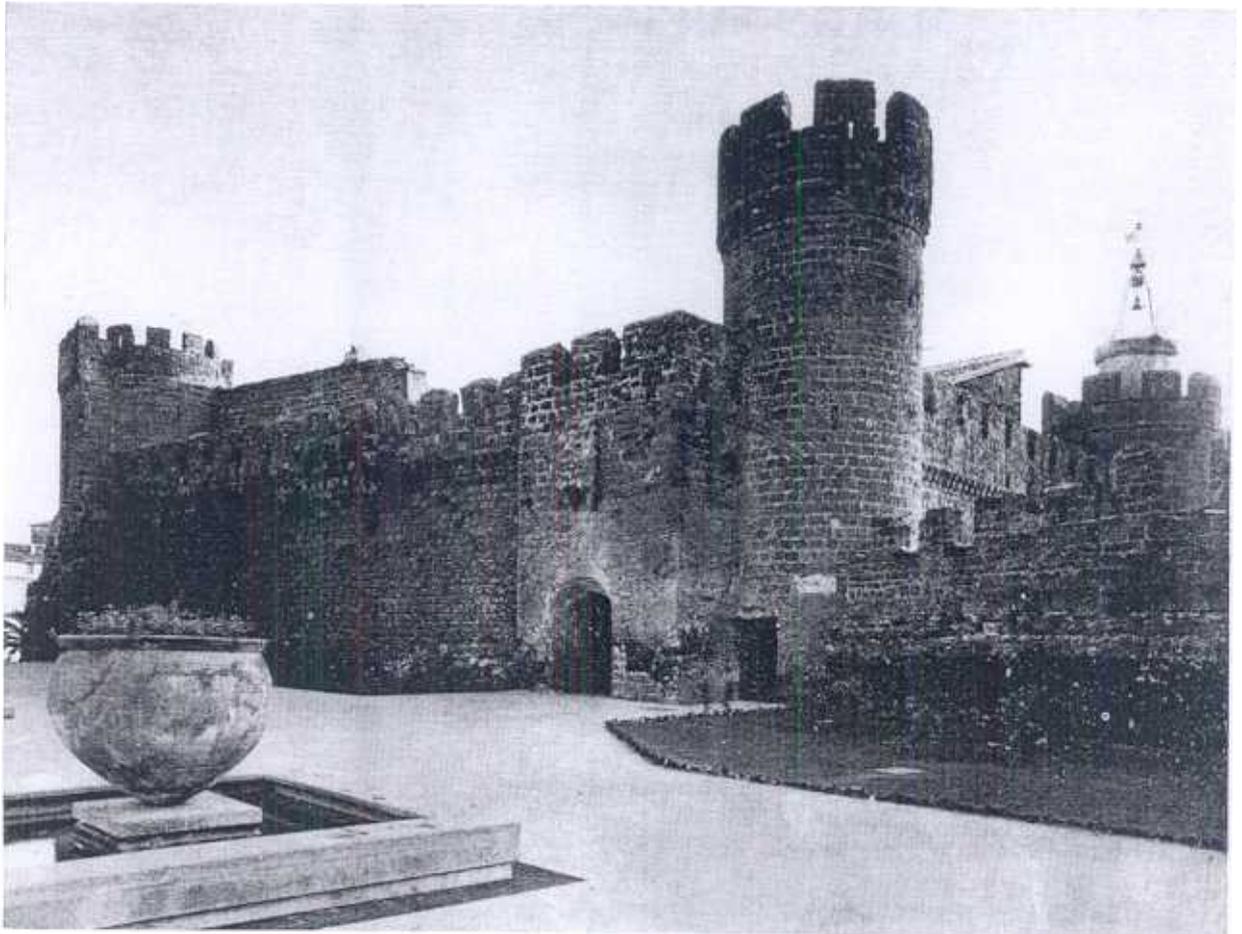
Fig. 8.

bibliothèque à l'intérieur d'un château ou d'un musée, on doit procéder de manière à affirmer, avant tout, la personnalité architecturale du château et à lui permettre, en même temps, d'accueillir la bibliothèque ou le musée.

Pour atteindre ce double objectif, il faut que toutes les interventions sur le monument (des simples consolidations jusqu'au réaménagement de la distribution intérieure et aux détails de l'ameublement) *n'essayent jamais de se substituer aux caractéristiques d'origine, mais contribuent au contraire à les souligner.*

Dans cette optique, si un élément d'architecture ne peut plus remplir sa fonction de support (par exemple), il pourra être creusé et muni d'une tige d'acier qui lui rendra ses qualités statiques perdues, tout en conservant intégralement sa valeur formelle; si cet élément avait disparu, il serait encore légitime, dans les limites d'une restauration correcte, de lui substituer un autre support, qui remplirait la fonction portante, mais à condition que le caractère utilitaire de cet élément nouveau soit clairement perceptible.

Fig. 9-15. — Château Ruspoli à Cerveteri, restauration et adaptation en musée étrusque.
Extérieur du château.



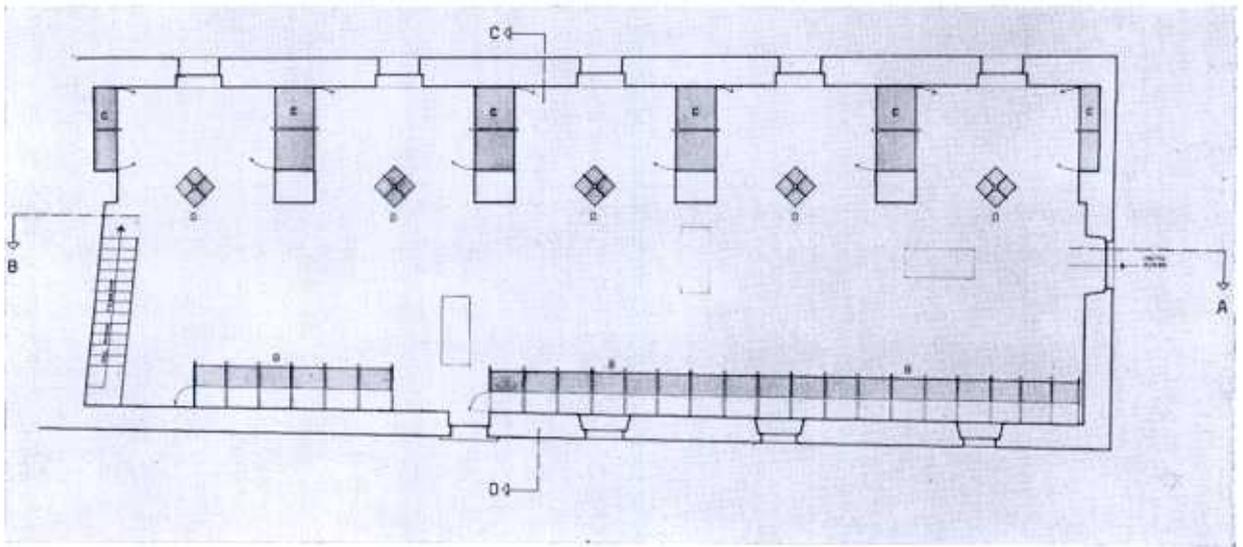


Fig. 10. — Vue en plan.

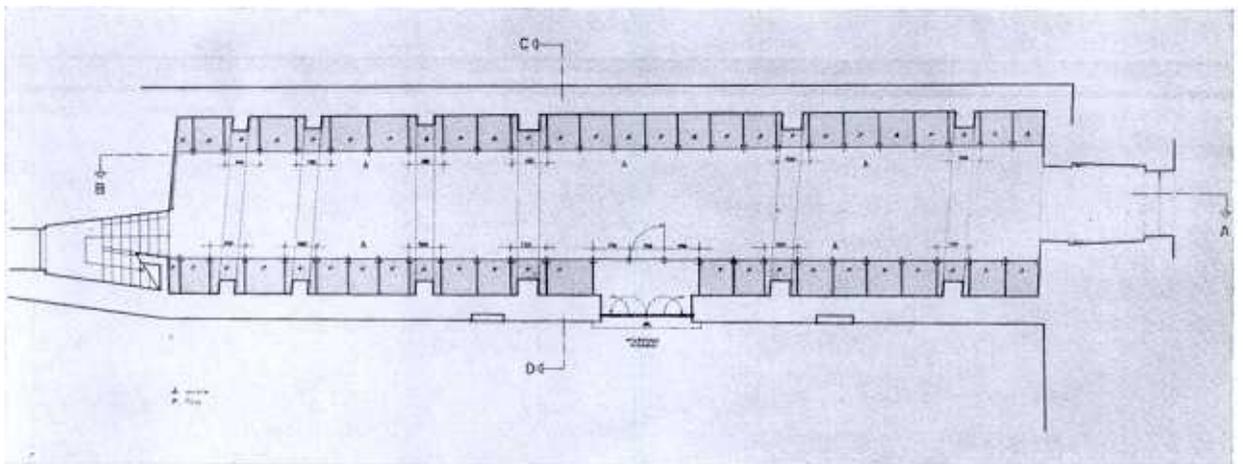


Fig. 11. — Galerie au rez-de-chaussée.

Fig. 12. — Coupe longitudinale.

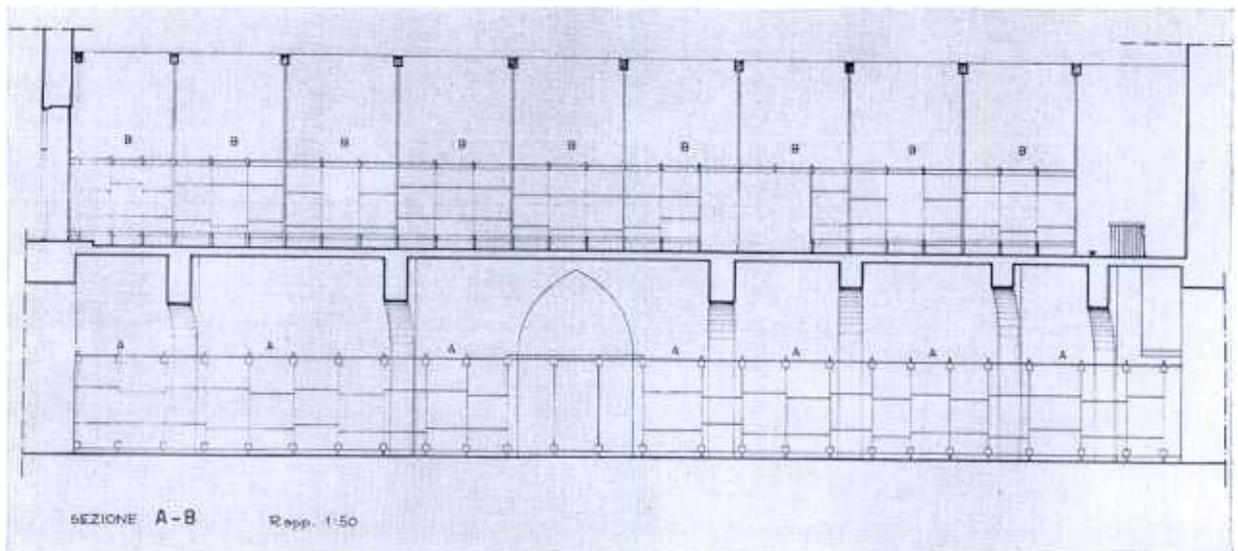




Fig. 13. — Galerie au premier étage.



Fig. 14. — Détail des vitrines au rez-de-chaussée.

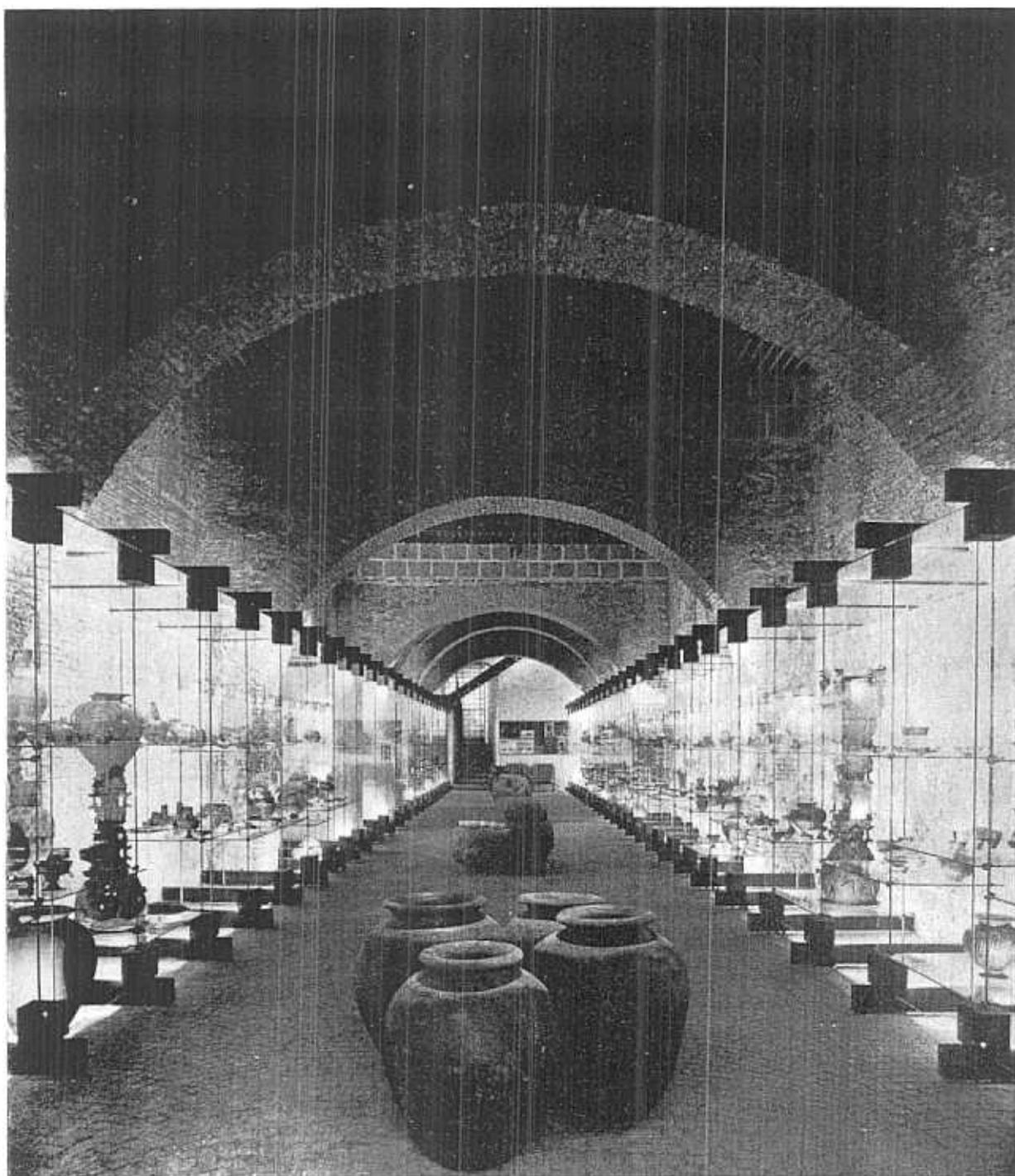


Fig. 15. — Détail des vitrines au rez-de-chaussée.

De la même façon, lorsque, pour des exigences fonctionnelles, il ne sera pas possible d'utiliser comme à l'origine les espaces intérieurs d'un monument qui doit remplir une fonction nouvelle, les aménagements contemporains ne devront, en aucun cas, changer ou cacher les dispositions anciennes du monument.

L'intérieur des monuments retrouvant des fonctions nouvelles doit être meublé pour répondre à leur rôle contemporain; les formes, les matériaux et la disposition des meubles ne pourront jamais prétendre se substituer aux ameublements d'origine et, encore moins, vouloir rendre « plus beaux » ces intérieurs. L'architecte devra consacrer tous ses efforts à établir un dialogue harmonieux entre le cadre ancien et les apports nouveaux.

Tout ce qui vient d'être rapidement exposé sur la méthodologie adoptée pour les interventions contemporaines dans les monuments anciens, en fonction du comportement culturel de notre société, est rendu possible par les incessants progrès techniques, qui continuent à nous fournir des matériaux et des procédés nouveaux. Ces matériaux et ces procédés peuvent être employés, sans aucune exclusive préconçue, au service de la conservation et de la sauvegarde du patrimoine architectural.

La capacité auto-portante des grandes vitres de verre trempé, la haute résistance et l'adaptabilité des légères structures d'acier, la ductilité et la polyvalence d'emploi toujours croissante des matériaux plastiques, les techniques de mise en œuvre des matériaux toujours plus

poussées, le développement continu des études dans des secteurs tels que le conditionnement de l'air et de la lumière, sont seulement quelques-uns des nombreux moyens que les progrès techniques de la civilisation moderne mettent à la disposition de tout le secteur des travaux publics. L'emploi de ces techniques avancées a rencontré de fortes résistances dans le domaine de la restauration des monuments, où l'on est resté longtemps attaché aux techniques traditionnelles, plus ou moins évoluées, de la maçonnerie, en ignorant, par exemple, que l'on peut remplacer un pilier de brique de 40 cm de côté par une tige d'acier de 5 cm de diamètre. On ne voulait pas admettre qu'il serait plus correct, plutôt que d'inventer ou de copier le dessin d'un châssis de fenêtre disparu, de lui substituer une plaque de verre, remplissant seulement la fonction isolante de la fenêtre ancienne, sans être l'occasion d'une reconstitution hasardeuse.

Les exemples italiens et les nombreux autres travaux de restauration réalisés selon les mêmes principes, dans divers pays, démontrent que l'emploi de techniques modernes, associé à une haute compétence artistique, à une bonne préparation culturelle et technique et à une sensibilité raffinée, chez ceux qui conçoivent et conduisent et ceux qui exécutent ces travaux délicats, permet d'obtenir des résultats valables et, parfois, d'une grande qualité.

Franco MINISSI

MODERN ALTERATIONS TO ANCIENT BUILDINGS SOME CASES FROM ITALY

The very existence of the universal heritage of ancient architecture which has come down to us is proof that over the ages, notwithstanding differences in methods and aims, man has always shown an inclination to preserve and make use of what the past has bequeathed him.

We may say, however, that effective restoration activity dates only from the Decree passed by the French National Convention in 1794, the fundamental principles of which were codified by the Athens Charter of 1931 establishing the conservation of monuments as a general principle.

The present-day tendency is, while in every way confirming the fundamental aim of restoration work, so to broaden the whole outlook that, instead of a passive and what we might call "museological" type of conservation, we have conservation of the architectural heritage which is active and alive.

In order to seek out and define the vocation of a historic building, we must make a careful analysis of those functional potentialities it has retained and of the different types of psychological reactions its physical

appearance may evoke, within the context of its surroundings, from the sensibilities of present-day society. Thus, a medieval castle, a 16th-century convent, a Renaissance palace or a baroque church may indifferently—and independently of any preconceived classification under headings—provide suitable premises for a museum, a library, a guest-house, a university institute, a cultural centre, an auditorium, or an administration; it will suffice for the requirements involved to be satisfied and for the physical aspect of the building to be fully safeguarded as something which is not to be altered under any circumstances.

The precise state of conservation in which each ancient building or complex of buildings has come down to us over the ages is that determined by the different stages of its development and the vicissitudes of its relatively long or short existence; these have at different points moulded it to suit the requirements arising out of the social and cultural conditions obtaining. The present position with regard to the keeping alive of existent historic buildings, while involving renewed confirmation of the principle that they must be kept in constant

use, also involves an operational programme which, though making provision alike for the historical and the artistic value they already possess, is at the same time designed to bring their historical development to a close (as a result of whatever restoration is essential for their survival) and to exploit their practical potentialities by assigning them a definite function in present-day life.

The whole modern system of methods for dealing with the monuments of the past, the practical institution of which we have just briefly explained, has stemmed from the attitude of present-day society on the cultural level and has taken its shape from that attitude; it has been rendered feasible—and is constantly developing its potentialities—through the incessant progress of technological research, which continues to provide materials and technical procedures capable, with no a priori exceptions, of being used for the conservation and protection of the architectural heritage in general.

Fig. 1-5. — Baroque church of San Salvatore, Palermo, Sicily, now converted into a lecture-hall. New arrangement, inversion of axes, introduction of special acoustical equipment.

Fig. 6-8. — Cloister of the Abbey of San Nicola, Agrigento, now an annex of the National Archaeological Museum. Restoration and conversion into a lecture-hall and library with the aid of metal and glass structures.

Fig. 9-15. — Castello Ruspoli at Cerveteri, now restored and arranged to house the Etruscan museum: 9. Exterior of the building. — 10. Ground-plan. — 11. Ground-floor gallery. — 11. Lengthwise section. — 13. First-floor gallery. — 14-15. Ground-floor show cases (detail).